



nr 9 114

# DELPHINE,

OU

## HEUREUX APRÈS MOI,

DRAME-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. PAUL FOUCHER ET FÉLIX ARVERS,

Représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Antoine.

1840

### DISTRIBUTION :

LE COMTE DE MARSY.....	M. WABLE.	GERVAIS, domestique.....	M. PELVILAIN.
DELPHINE, sa fille.....	M <sup>me</sup> WABLE.	UN NOTAIRE.....	M. PRÉOLON.
LÉOPOLD, son neveu.....	M. SÉLIGNY.	AMIS ET PARENS DE LA FAMILLE.	
SCIPION, son autre neveu.....	M. OSCAR.		

Le premier acte se passe à Paris, chez M. de Marsy, et le deuxième, dans l'appartement de Léopold.



### ACTE I.

Un salon. Porte au fond et portes latérales.

#### SCÈNE I.

M. DE MARSY, UN NOTAIRE.

(M. de Marsy, assis à droite; le Notaire, assis à une table à gauche.)

M. DE MARSY.

En votre qualité de notaire de la famille, et comme chargé de rédiger le contrat, je dois, pour l'intelligence de certaines clauses de l'acte, vous instruire des circonstances qui ont amené ce mariage.

LE NOTAIRE.

Je vous écoute, monsieur.

M. DE MARSY.

Je suis riche, vous le savez, et, après moi, toute ma fortune doit appartenir à Delphine, ma fille, l'unique enfant que m'aït laissé M<sup>me</sup> de Marsy... Malheureusement, de toute ma famille, la branche à laquelle j'appartiens, est la seule qui ait conservé la fortune nécessaire pour soutenir notre rang, à nous autres gentilshommes de la vieille cour. L'autre branche, représentée aujourd'hui par Léopold, mon neveu, qui en est le dernier rejeton, a perdu ses biens dans toutes les révolutions qu'on a pris l'habitude de nous faire depuis quarante ans; il est vrai que les propriétaires y avaient un peu aidé, et que les secousses politiques ont fait plus de tort à leurs créanciers qu'à eux; mais n'importe; toujours est-il que ce pauvre garçon n'avait plus rien,

quand son grand oncle, le vicomte de Marsy, par son testament...

LE NOTAIRE.

Je connais cet acte, il est déposé entre mes mains.

M. DE MARSY.

Vous savez alors que le Vicomte en léguant à Léopold deux cent mille francs, lui imposa la condition d'épouser ma fille, sa cousine, à défaut de quoi, le legs devait profiter à Delphine... Mais, ce que vous ne savez pas, c'est que Léopold, sans doute pour continuer la réputation de sa branche, a tout dissipé en trois ans... En trois ans, il y a progrès... De sorte, que le voici aujourd'hui dans l'alternative de restituer à ma fille les deux cent mille francs qu'il n'a plus, ou de l'épouser... Il dépend de nous de le contraindre à l'accomplissement de l'une ou de l'autre de ces conditions... Quand je dis nous, je veux dire ma fille, car elle est la maîtresse absolue en tout ceci; et, comme je n'ai jamais contrarié une seule de ses volontés, je ne voudrais pas commencer dans une affaire qui intéresse le bonheur de toute sa vie.

LE NOTAIRE.

Et elle s'est décidée pour le mariage. Elle a compris la difficulté du recouvrement; et que, d'ailleurs, l'intérêt de la famille...

M. DE MARSY.  
Elle l'aime !..

LE NOTAIRE.  
Et lui ?..

M. DE MARSY.  
Parbleu ! il l'aime aussi... Je voudrais bien voir qu'il ne l'aimât pas... elle si bonne, si douce... est-ce qu'on peut ne pas l'aimer ? D'ailleurs, ce mariage fût le dernier vœu du père de Léopold. Il est désiré de toute la famille, dont les membres doivent se secourir mutuellement dans la mauvaise fortune, et puisque c'est une chose décidée, voici les principales conditions du contrat que j'ai concertées avec Léopold. (Il se lève et lui remet un papier.) Vous les rédigerez dans le style nécessaire, vous donnerez à cela la couleur locale... Je vous rappelle seulement que la réunion pour la signature du contrat est fixée à quatre heures.

LE NOTAIRE, se levant.  
Comptez sur mon exactitude ; tout le monde est-il averti ?

M. DE MARSY.  
Assurément. C'est-à-dire, j'ai oublié quelqu'un ; Scipion, mon autre neveu, mais comme il demeure ici, il n'y a pas grand mal.

LE NOTAIRE.  
Adieu, monsieur le Comte... Puisse M<sup>lle</sup> de Marsy être aussi heureuse qu'elle le mérite.  
(Il sort.)

## SCÈNE II.

M. DE MARSY, puis LÉOPOLD.

M. DE MARSY.  
Oh ! oui ! qu'elle le soit... car, d'un autre côté... Enfin, il m'est permis d'espérer encore.

LÉOPOLD, entrant.  
Ah ! c'est vous, mon oncle ?

M. DE MARSY.  
Eh bien ! mon ami, qu'as-tu donc, d'où vient cet air préoccupé ?.. Au fait, c'est bien naturel, un jour de mariage.

LÉOPOLD.  
C'est aujourd'hui... en effet,

M. DE MARSY.  
L'avais-tu déjà oublié ?

LÉOPOLD.  
Non, mon oncle, non... croyez que je n'oublie pas ce que vous et ma cousine daignez faire pour moi, qui vous dois tant et le mérite si peu.

M. DE MARSY.  
C'est bon, ne parlons plus de cela : tu as fait des folies, tu as eut ton temps, où est le mal ? Mon avis est qu'il faut que jeunesse se passe avant le mariage, pour qu'elle ne revienne pas après... Je sais bien que deux cent mille francs en trois ans, pour soutenir l'honneur de la maison, c'est du luxe : à la rigueur, tu aurais pu nous passer ça à meilleur marché.

LÉOPOLD.  
Mon oncle !

M. DE MARSY.  
Ain du Petit Coarrier.

Je ne voudrais pas t'affliger,

Mais que ces leçons te profitent ;  
Et lorsque tes amis t'excitent,  
Qu'elles te sauvent du danger.  
Si tu manquais d'expérience,  
Le ciel devrait bien à présent :  
Y mettre un peu de conscience  
Et t'en donner pour... notre argent !

LÉOPOLD.  
Mon oncle, tant de générosité.

M. DE MARSY.  
Fallait-il te faire un procès pour te contraindre à une restitution... impossible ?.. Encore une fois mes procédés n'ont rien que de très naturel, et je ne veux d'autre récompense que le bonheur de Delphine et le tien.

LÉOPOLD.  
Le mien !..

M. DE MARSY.  
Puisque tout est convenu. Je te laisse, des occupations indispensables un jour comme celui-ci... d'autres soins encore... Charge-toi de me remplacer, et pendant que j'y songe, avertis Scipion, ton cousin, que la signature du contrat a lieu ici à quatre heures.

LÉOPOLD.  
Volontiers. Mais croyez-vous qu'il consentira à sortir de sa chambre et à se montrer devant une si nombreuse assemblée ? Vous savez...

M. DE MARSY.  
Je sais que si mon neveu Scipion est un garçon excellent, c'est un très mauvais citoyen. Mais, je crois qu'il pourra descendre ici sans se compromettre.

LÉOPOLD.  
C'est tout au plus... Plein d'une horreur invincible pour le service de la milice citoyenne, il a épuisé auprès des sergens-majors et des conseils de discipline, toutes les ruses de *l'Art de ne pas monter sa garde*. Il en est réduit à se faire passer pour malade.

M. DE MARSY.  
Et il a bien réussi. Excepté nous, qui sommes dans le secret de sa santé, il a su persuader à tout le monde qu'il était dans un état désespéré.

LÉOPOLD.  
Et vous sentez que lorsqu'on a une réputation comme celle-là, on tient à la conserver.

M. DE MARSY.  
Mais il n'y aura là que des personnes de famille. Ainsi, il n'y a rien à craindre ; je compte sur lui !  
(Fausse sortie.)

LÉOPOLD, l'arrêtant.  
Pardon, mon oncle ; un mot... Ma cousine n'est pas encore sortie de son appartement, je ne puis la voir ; veuillez lui remettre de ma part, et à titre de souvenir seulement, cette bague que j'ai choisie pour elle.  
(Il lui donne la bague.)

M. DE MARSY.  
Léopold, mon ami, nous nous fâcherons... Une bague aussi riche à une cousine !.. toujours des folies !.. Mais, enfin, je te fais grâce de celle-là, en faveur de l'intention, et parce que je crois que ce sera la dernière.... Je vais remettre ton cadeau à ma fille.  
(Il sort.)

## SCÈNE III.

LÉOPOLD, puis SCIPION.

LÉOPOLD.

Il n'y a plus à reculer... c'est aujourd'hui!.. Il a raison, j'étais un fou!.. Dissiper ainsi une fortune que je ne puis racheter qu'au prix de ma liberté... Ah! voilà Scipion.

SCIPION, entrant.

Enfin! j'ai cru que je ne parviendrai jamais à m'habiller convenablement : j'ai un air gauche ; comme je suis changé!

LÉOPOLD.

Mais non!..

SCIPION.

C'est ce que me disait pourtant M<sup>lle</sup> Ursule, que je rencontre à l'instant. Tu vois un homme dans une grande perplexité, dans une de ces positions sans issue... D'abord, comment me trouves-tu ?

LÉOPOLD.

Mais je trouve que tu as l'air d'un homme très bien portant !

SCIPION.

Tant mieux ! ou plutôt tant pis !

LÉOPOLD.

Ah ça ! lequel des deux ?

SCIPION.

Voilà justement... Si je me porte bien, je suis un homme perdu ; que j'aie le malheur de rencontrer mon sergent-major, et mon affaire est faite. Tu sais ce qui m'est arrivé, l'autre jour, avec lui ?

LÉOPOLD.

Non!

SCIPION.

J'étais invité à un grand dîner et je me promettais de m'en donner... Devine qui je trouve à côté de moi? lui! mon cauchemar, mon mauvais génie, que je vois toutes les nuits dans mes rêves, en uniforme, et qui se trouvait encore là pour me vexer, en bourgeois... Tu juges de mon embarras ; pour échapper à ses odieuses persécutions, j'avais feint depuis quelque temps une gastrite combinée, j'ose le dire, avec assez d'art et de vraisemblance, si bien, que, pour soutenir dignement ma réputation, j'ai été obligé, avec un des plus beaux appétits de la jeune-France, de regarder manger les autres, de voir passer devant moi, sans y goûter, les bouteilles de Madère, de Bordeaux et de Champagne... Vingt fois j'ai essayé de tromper sa vigilance, mais toujours je rencontrais son regard féroce qui me glaçait ; et ton malheureux ami est resté pendant tout le dîner, immobile, comme un factionnaire, la fourchette au repos et l'appétit conquis... Aussi, la rage, la faim, tout cela m'a mis dans un état...

LÉOPOLD.

Eh bien ! à quelque chose malheur est bon : il a dû te croire dangereusement malade.

SCIPION.

C'est ma seule consolation... Mais, songe que si aujourd'hui j'allais le trouver sur mon passage.

LÉOPOLD.

Oh ! rassure-toi!.. Maintenant, que je regarde

avec attention, je te trouve réellement maigre et l'air souffrant.

SCIPION, avec jote.

Vrai?.. (Après un silence.) Eh bien ! tant pis!

LÉOPOLD.

Décidément, tu es fou !

SCIPION.

Oui, fou... tu as dit le mot ; je suis amoureux à en perdre la tête, à en devenir malade tout de bon... Ce serait une histoire beaucoup trop longue à te conter.

LÉOPOLD.

Avec quel feu tu en parles, est-ce que toi aussi tu voudrais faire des extravagances et manger ta fortune ?

SCIPION.

Quant à cela, non ; et je trouve que tu as fait là une grande sottise.

LÉOPOLD.

Hélas!

SCIPION.

Encore, si tu avais tout dépensé pour toi!.. Mais prêter ton argent à une foule d'amis, et quels amis!.. Tu me diras que cela a eu son bon côté, et a servi à te débarrasser d'eux ; c'est quelque chose.

Ain du Fleure de la vie.

Oui, d'un tel mal c'est le remède!..

Si quelqu' importun affligeait

A vous s'attache et vous excède,

Il faut lui prêter de l'argent.

Dans un siècle comme le nôtre

Le coup a toujours réussi ;

Votre créance et votre ami

S'en vont l'un portant l'autre!

Il y avait entre autres ce farceur de Bernardet ; je n'ai jamais eu confiance dans ses reliques... Un homme qui faisait trente-six commerces.

LÉOPOLD.

Pour celui-là, tu tombes mal, car, il m'a payé les quarante mille francs qu'il me devait... il m'a donné de bonnes valeurs souscrites par les meilleures maisons de Paris ; et je n'ai eu que la peine de les endosser pour rentrer dans ma créance... Il est vrai que j'ai dépensé cet argent d'une autre manière.

SCIPION.

Tu n'en es pas moins inexcusable. Comment fait tout le monde ? Comment a fait M. de Marsy, notre oncle ? En voilà un qui a eu une jeunesse agitée!.. en a-t-il fait!.. en a-t-il fait!.. en a-t-il fait!.. et des maîtresses, et des enlèvements, et des duels, où il était toujours blessé... Et une fois que l'arrivée d'un mari l'a forcé de se jeter par la fenêtre d'un second au-dessus de l'entresol ; enfin, il s'est bien amusé, mais il ne s'est pas ruiné ; et je compte faire comme lui !

LÉOPOLD.

Et je ne demande pas si tu es heureux.

SCIPION.

Heureux ! c'est autre chose... A un autre je répondrais oui, qu'il n'y aurait là rien que de très vraisemblable ; mais à toi, je puis bien avouer que je n'en suis qu'aux soupirs préliminaires. Au reste, ce n'est pas ma faute, il y a de ces

malheurs qui sont faits pour moi... Imagine-toi qu'elle ne peut pas souffrir les figures pâles, et moi qui, pour éviter cette autre corvée que tu sais, suis obligé de prendre l'air intéressant et blême... Tu juges de mon embarras; malade, on repousse mon amour; bien portant, l'ordre public me met la main dessus; de sorte que je ne sais comment faire.

Ara du Baiser au porteur.

L'amour et sa flèche acérée !  
L'ordre public et son fusil !  
Je passe ainsi l'âme navrée  
Ma vie entre un double péril.  
Cesort me paraît très maussade  
Et je me trouve en vérité,  
Trop bien portant pour un malade  
Trop mal pour un homme en santé !

LÉOPOLD.

Le cas est embarrassant.

SCIPION, regardant à sa montre.

Ah! mon Dieu! midi!.. En causant tu me fais oublier l'heure.

LÉOPOLD.

En vérité, déjà!.. Adieu Scipion.

SCIPION.

Eh bien! qu'as-tu donc? Tu me quittes ainsi? Au fait, j'ai à sortir. Mais, toi, un jour pareil, ta place est à la maison...

LÉOPOLD.

C'est vrai. Mais un rendez-vous d'affaires, un billet que j'ai reçu!

SCIPION.

Un billet de garde!

LÉOPOLD.

Non, une lettre! (Il sonne. Gervais paraît.) Gervais, un cabriolet de place; allez vite!

(Gervais sort.)

SCIPION, à part.

Si j'allais à pied d'ici au coin de la rue de la Sourdière, il n'y a pas loin et puis cela me donnerait des couleurs. Non, je n'aurais qu'à rencontrer l'autre, et puis je pourrais compromettre ma toilette. Tout bien considéré je prendrai le tilbury.

GERVAIS, entrant, has à Léopold.

Monsieur, il y a un cabriolet devant la porte, mais il n'était pas sur place, et demande si vous allez loin?...

LÉOPOLD, bas.

Non, non... au coin de la rue de la Sourdière. (Gervais sort.) Grand Dieu!... j'entends mon oncle; il n'y a pas un instant à perdre, il faut que je sois ici pour la signature... Justement, ça me rappelle... Scipion, je t'avertis que c'est ici, à quatre heures... Adieu!..

SCIPION.

Mais, je m'en vais aussi...

LÉOPOLD.

Non! reste pour recevoir notre oncle.

(Il sort précipitamment.)

## SCÈNE IV.

SCIPION, M. DE MARSY.

M. DE MARSY.

Léopold!.. Il ne m'entend plus... Qu'est-ce qu'il a donc?...

SCIPION.

Il est sorti pour affaires... Et moi?

M. DE MARSY.

Tu restes pour me tenir compagnie, c'est bien aimable.

SCIPION.

Non, mon oncle, pas précisément. Je suis obligé de vous quitter. Je sors.

M. DE MARSY.

Ah! tu te décides à sortir... Au fait, tu as raison; cette réclusion à laquelle tu t'étais condamnée pouvait te jouer un mauvais tour.

SCIPION.

Ah bah!...

M. DE MARSY.

On a vu des maladies très graves venir de là.

SCIPION.

Vraiment!.. Dieu!.. midi et demi!.. Adieu, mon oncle, excusez-moi... j'ai une affaire, et quand je devrais rencontrer en route toute ma légion, il faut que je sorte à l'instant.

ENSEMBLE.

SCIPION.

Ara de la Rente viagère.

Quel jour pour mon cœur  
Je cours, aux pieds de ma belle,  
Toujours fidèle,  
Certain près d'elle  
De la nouvelle  
De mon bonheur.

M. DE MARSY.

J'en crois son ardeur,  
Il va trouver quelque belle.  
Toujours fidèle  
Certain près d'elle  
De la nouvelle  
De son bonheur.

(Scipion sort.)

## SCÈNE V.

M. DE MARSY, GERVAIS.

M. DE MARSY.

Gervais, avez-vous fait ma commission?

GERVAIS.

Oui, M. le Comte, mais ce monsieur m'a dit que cela ne se pouvait pas pour demain, parce qu'il était obligé de partir pour la campagne; il vous propose de remettre la réunion à aujourd'hui.

M. DE MARSY.

Aujourd'hui, mais c'est impossible, le jour du contrat; après-demain, s'il veut!

GERVAIS.

C'est que ce monsieur part pour plusieurs jours. D'ailleurs, il m'a dit que tous les autres étaient avertis...

M. DE MARSY.

Alors, c'est bien... Préparez tout dans mon cabinet... J'entends ma fille, laissez-nous !  
(Gervais sort.)

SCÈNE VI.

M. DE MARSY, DELPHINE.

M. DE MARSY.

Te voilà, Delphine; bonjour mon enfant. (Il l'embrasse.) Comme tu parais tard, aujourd'hui. J'avais cependant prié Ursule de t'avertir.

DELPHINE.

Je ne l'ai pas vue, mon père; vous savez qu'elle évite toutes les occasions de me parler; quoi qu'elle ne soit que la fille de votre intendant, j'étais disposée à l'aimer comme une sœur, mais son humeur triste et jalouse...

M. DE MARSY.

Oui, je le sais; mais quand on souffre.

DELPHINE.

Et que lui manque-t-il?... Avec la jeunesse et la santé, avec ses couleurs brillantes; tandis que moi...

M. DE MARSY.

En effet, tu as l'air abattu; serais-tu malade?

DELPHINE.

Oui, peut-être un peu; mais ce n'est pas ma santé qui m'inquiète... Je suis triste...

M. DE MARSY.

Pour un jour de mariage, c'est mal choisir son temps. Vois tous ceux qui se marient, ils s'arrangent pour être gais ce jour-là... sauf à se rattraper plus tard!

DELPHINE.

Mon père!

M. DE MARSY.

Ce n'est pas pour toi que je dis cela; raison de plus pour quitter cet air sombre. Voyons, que te manque-t-il? N'épouses-tu pas l'homme que tu as choisi? L'homme que tu aimes?...

DELPHINE.

Oui; mais il ne m'aime pas...

M. DE MARSY.

Encore ces folles idées!.. Parce que Léopold, qui sent sa position d'obligé, n'ose pas être si empressé qu'il le voudrait auprès de toi... Mais toi-même, tu es si timide, si embarrassée en sa présence... Cela finit par se gagner, vois-tu!

DELPHINE.

Léopold n'est pas timide, il est froid; et, s'il est embarrassé, ce n'est pas pour exprimer son affection, mais pour déguiser son indifférence. Mon père, je ne voulais pas vous parler de cela; je savais que ce mariage réalisait tous vos vœux, et malgré la triste certitude que j'ai acquise, j'aurais gardé mon secret; mais puisque malgré moi mon visage l'a trahi, eh bien, oui, je ne suis pas heureuse; car, Léopold ne m'a jamais aimée, et il ne subit cette union que comme une nécessité impérieuse, et peut-être une expiation.

M. DE MARSY.

Qui a pu te donner de pareilles idées?...

DELPHINE.

A-t-il pour moi ces attentions, ces prévenances?

M. DE MARSY.

Ah! parbleu! tu choisis mal ton temps pour lui faire ce reproche; et ce que tu dis là me rappelle une commission dont il m'a chargé pour toi et que j'oubliais. Voici un bijou, d'un goût charmant, qu'il a choisi à ton intention, et qu'il m'a prié de t'offrir.

DELPHINE, prenant la bague.

Dieu! la jolie bague!..

(Elle reprend un air triste.)

M. DE MARSY.

Eh bien! qu'as-tu donc? A quoi songes-tu?

DELPHINE.

Je songe qu'hier je lui ai donné un mouchoir que j'ai brodé moi-même.

M. DE MARSY.

Eh bien! qu'as-tu à dire à cela?

Air: Vaudeville de Préville et Taconnet.

De ses égards, je ne suis pas surpris

Te plaire en tout est son unique étude.

DELPHINE.

Eh quoi! grand Dieu! vous n'avez pas compris

Tout ce qu'a de cruel, pareille exactitude?

Sachez-le bien, l'amour ne compte pas.

Mais mon cadeau, l'offense et l'inquiète,

Et s'il le rend, je n'y peux voir, hélas!

Qu'un débiteur qui veut payer sa dette!

M. DE MARSY.

Voilà le raisonnement le plus dépourvu de raison... tu es bien ingénieuse pour te tourmenter, il faut l'avouer! Ah! si Léopold aimait une autre femme, je ne dis pas... Mais à son âge, il n'y a d'indifférence que des infidélités, et tu ne peux lui reprocher, cependant...

DELPHINE.

Non, heureusement, car, si je souffre de sa froideur, je mourrais de son abandon.

M. DE MARSY.

Allons, la voil qui parle de mourir, maintenant... c'est qu'elle le ferait comme elle le dit... Ah! mon Dieu! mon Dieu!... Qu'est-ce qui peut rien comprendre aux jeunes filles d'aujourd'hui! elles déploient une imagination à se créer des tourmens; que diable!.. leurs grands-mères étaient plus raisonnables autrefois, elles avaient bien des chagrins, mais elles ne les faisaient pas elles-mêmes!

Air de la Pensionnaire mariée.

Allons, embrasse-moi Delphine,

DELPHINE.

Eh quoi! vous me quittez déjà.

M. DE MARSY, avec bonté.

Il le faut; bientôt j'imagine,

Je serai libre, attends-moi là.

Lorsqu'une larme en tes yeux brille

Je ne voudrais pas te quitter;

Aujourd'hui, tu parais, ma fille,

Trop difficile à contenter.

ENSEMBLE.

M. DE MARSY.

Allons, embrasse moi, Delphine,

Pardonne si je m'en vais déjà.

Il le faut, bientôt, j'imagine,  
Je serai libre, attends-moi là.

DELPHINE.

Allons, malheureuse Delphine,  
Ton père te quitte, il s'en va.  
Que jamais son cœur ne devine  
Les tourmens que j'éprouve là.

(Il l'embrasse et sort.)

SCÈNE VII.

DELPHINE, puis SCIPION.

DELPHINE.

Oh ! mon Dieu ! je ne demande pourtant pas mieux que d'être heureuse ; j'en ai tant besoin. Léopold m'aimerait-il un peu, comme on le dit ? Peut-être l'ai-je mal jugé... et puis, d'ailleurs, mon père a raison, je ne puis lui reprocher ses assiduités auprès d'une autre ; décidément, j'étais une folle, il m'aime, ou du moins, je l'aimerai tant, qu'il faudra bien qu'il me le rende à son tour. (Vivement.) On vient !... (Avec regret.) Ah ! c'est Scipion...

SCIPION, entrant.

En voilà une d'aventure !

DELPHINE.

Qu'avez-vous donc, mon cousin ?...

SCIPION.

Je vous demanderai d'abord la permission de m'asseoir... (Il s'assied.) Je n'en puis plus, j'étouffe, je suffoque !...

DELPHINE.

Vous avez des chagrins ?...

SCIPION.

Tout le monde n'est pas heureux comme vous, qui épousez un homme dont vous êtes adorée...

DELPHINE.

Lui, m'adorer !

SCIPION.

Je le sais trop homme de goût pour y manquer...

DELPHINE.

Au fait, puisqu'ils le disent tous.

SCIPION.

Vous sympathiserez peu, en conséquence, avec les soucis cuisans dont je jouis en ce moment.

DELPHINE.

Mais, voyons, ne suis-je plus votre confidente ? Confiez-moi cela... je vous consolerais peut-être. (A part.) Je me suis bien consolée moi-même.

SCIPION.

C'est que je n'oserai jamais vous dire... Mais, au fait, vous allez vous marier, c'est comme si vous l'étiez ; et à une femme, on confie bien des choses qu'une demoiselle ne saurait entendre... C'est donc pour vous dire que je brûle depuis trois mois pour une inhumaine, une veuve ; j'ai toujours adoré les femmes qui restent veuves à dix-huit ans avec une brillante fortune, comme disent les soubrettes de comédie. Celle-là en a vingt-cinq et n'a pas le sou ; mais n'importe, j'avais la faiblesse de l'aimer, sous le prétexte qu'elle était honnête et vertueuse ; elle avait toujours refusé de m'écouter... Hier, cependant, ses

yeux avaient paru moins sévères pour moi, et j'accourrais aujourd'hui chez elle pour chercher l'assurance de mon bonheur.

DELPHINE.

Eh bien ?

SCIPION.

J'avais donc fait une toilette... digne d'un meilleur sort... Près d'arriver, mon tilbury se trouve engagé dans un embarras de voitures plébéiennes... Tout-à-coup, un cabriolet de place se fait jour, à coups de fouet, à travers la bagarre... Ce que c'est que d'être intrigant ! je le vois entrer de loin sous la porte cochère que je rêvais... Je le suis, je monte, je sonne ; la femme de chambre me répond que sa maîtresse est absente... Au même moment, j'entends dans le salon une conversation animée, et reconnais parfaitement la voix de la perfide ; or, avec qui causait-elle ?... avec le cabriolet qui m'avait avancé ; quant au cabriolet, il parlait tout bas, mais, il paraît qu'il était très pathétique, car elle pleurait... Vous comprenez que là-dessus, je n'ai pas demandé mon reste ; je me suis dit, puisqu'elle l'aime, le cabriolet, je serai là comme une cinquième roue à... Serviteur ! et je suis parti ; mais je me vengerai !

Air du Matelot. (M<sup>me</sup> DUCRASSAC.)

Oui, me venger de cette horrible engeance  
A la fureur dont mon cœur est rempli.

DELPHINE.

Non, croyez-moi, s'il est une vengeance  
Digne de vous, mon cousin, c'est l'oubli !  
Pour votre honneur, pour votre repos même,  
Il faut la fuir, et la fuir sans retour.  
Car, sachez bien, Scipion, quand on aime,  
Que la vengeance est encor de l'amour.

SCIPION.

Aussi, ce n'est point d'elle... c'est de mon rival que je veux me venger ; vous ne direz pas que je l'aime, celui-là ! et je le tuerais... sitôt que je saurai qui !

DELPHINE.

Mais êtes-vous sûr de sa trahison ?... Voyez-vous, mon cousin, on se fait comme ça des idées. Il faut bien prendre garde avant d'accuser, c'est se rendre inutilement malheureux... Et, si vous n'avez pas d'autre preuve...

SCIPION.

Des preuves ! en faut-il d'autres que ce que je viens de vous dire ? Mais, j'ai quelque chose de mieux ; voici un mouchoir que j'ai trouvé dans l'antichambre, où, sans doute, il avait été oublié par mégarde. C'est le mouchoir du cabriolet.

DELPHINE.

Pourquoi n'appartiendrait-il pas plutôt à cette dame.

SCIPION.

C'est qu'il y a un chiffre brodé qui n'est pas le sien. Je donnerais tout au monde pour en connaître le propriétaire. Celui pour qui elle me fait languir depuis trois mois, et me fait faire des factions... avec ça que je les aime.

DELPHINE.

Voyons, si je puis vous aider. (Elle prend le mouchoir.) Grand Dieu ! (A part.) Le mouchoir

que j'ai brodé et que je lui ai donné hier... Je me meurs !..

SCÈNE VIII.

LES MÈMES, M. DE MARSY.

M. DE MARSY.

Eh bien ! qu'y a-t-il ? ma fille ?

DELPHINE, se ranimant, l'aperçoit et se jette dans ses bras.

Mon père !

M. DE MARSY.

Qu'as-tu mon enfant ? Tu m'as effrayé ; ce n'est rien, n'est-ce pas ?...

DELPHINE.

Mon père, je souffre trop pour vous répondre en ce moment, j'ai besoin d'être seule ; bientôt, vous saurez tout... ou plutôt, je n'ai rien à vous dire ; mais, remettez ceci à Léopold. (Elle lui donne le mouchoir.) Et il vous apprendra. Je suis bien malheureuse ! (Elle sort en pleurant.)

SCÈNE IX.

SCIPION, M. DE MARSY.

SCIPION.

Qu'est-ce que tout cela signifie ?

M. DE MARSY.

Scipion, mon ami, laisse-moi ; tu le vois, j'ai à entretenir Léopold, il ne peut tarder ; quelques personnes sont arrivées déjà, remplace-moi au salon, et reviens ici pour la signature.

SCIPION.

Mais, mon oncle, c'est que de mon côté...

M. DE MARSY.

J'entends Léopold... va...

SCIPION.

Eh bien ! il garde ma pièce de conviction... Oh ! je reviendrai !

M. DE MARSY.

Air : Gymnasiens, remettons à quinzaine.

J'entends déjà la foule qui se presse ;  
Toi vas, mon cher, me remplacer près d'eux.

SCIPION, à part.

Ah ! dans ce jour trahi par ma maîtresse.  
Vit-on jamais homme plus malheureux !  
Mais l'autre aussi son odieux complice,  
Il me le faut, fût-ce même à prix d'or ;  
Et je serai son bourreau, son supplice,  
Son cauchemar... et son sergent-major.

ENSEMBLE.

M. DE MARSY.

J'entends déjà la foule qui se presse,  
Toi vas, mon cher, me remplacer près d'eux.  
Pars, sans attendre, et fais par ton adresse  
Que mon absence échappe à tous les yeux.

SCIPION.

J'entends déjà la foule qui se presse,  
Et moi, je vais vous remplacer près d'eux.  
Guignon fatal, qui veut qu'en ma tristesse  
Il faille encor avoir un air joyeux.

Usor.

SCÈNE X.

M. DE MARSY, LÉOPOLD.

LÉOPOLD, à part en entrant.

C'en est fait, j'ai rompu avec le passé, il m'en a coûté, mais je le devais... Ah ! malgré moi, des larmes... Mais où est ce malheureux mouchoir, je le tenais en montant chez elle, je me le rappelle parfaitement.

M. DE MARSY, lui donnant le mouchoir.

N'est-ce pas cela que vous cherchez ?...

LÉOPOLD.

Grand Dieu ! Comment avez-vous entre les mains ?..

M. DE MARSY.

C'est Delphine qui m'a chargé de vous le remettre...

LÉOPOLD.

Ma cousine !.. (A part.) Elle sait tout !.. Mais comment a-t-elle pu ?...

M. DE MARSY.

Elle vient de s'enfermer dans sa chambre, désespérée et tout en larmes, et quand je lui ai demandé la cause de ce chagrin, elle m'a dit que c'était vous qui me le diriez.

LÉOPOLD, à part.

Tout est perdu ! (Haut.) Eh bien, mon oncle, puisqu'il n'y a plus moyen de vous rien cacher, vous saurez toute la vérité ; aussi bien ce secret commençait à me peser ; écoutez-moi donc : Pendant un voyage que vous avez fait avec ma cousine, un hasard bien funeste m'a fait connaître une femme, une femme que j'ai aimée, mon oncle, moins qu'elle ne m'aimait, cependant...

M. DE MARSY.

Mais ces relations ont cessé depuis long-temps sans doute ?...

LÉOPOLD.

J'étais encore tout à l'heure chez cette personne !..

M. DE MARSY.

Léopold ! songez à ce que vous dites ?

LÉOPOLD.

Oui, j'y étais pour lui faire mes adieux, mes adieux irrévocables !

M. DE MARSY.

Il y a des femmes qui ont l'art de faire durer les adieux toute leur vie !

LÉOPOLD.

Oh ! ne la calomniez pas !.. elle est trop malheureuse, je suis seul coupable... seul, je l'ai trahie, elle qui avait résisté à toutes les séductions de la richesse, pour m'être fidèle, comme elle avait tout oublié pour être à moi ; je l'ai laissée dans le désespoir et la misère... J'avais envie de remplir loyalement mes engagements envers Delphine, si bonne, si dévouée... Aussi, j'arrivais à l'instant pour signer ; libre à jamais du passé ; vous voyez, mon oncle, j'ai des torts bien graves à me reprocher ; mais vous ne me direz pas que je vous trompe du moins. Celle que j'abandonne, ce n'est pas Delphine ; et la personne envers laquelle je suis le plus coupable, vous me l'avouerez, ce n'est pas votre fille !

M. DE MARSY.

Léopold, si j'étais seulement ici le père de

Delphine, je te dirais : Ma fille n'accepte pas un cœur qui n'est pas à elle.. Mais, je suis aussi ton père, Léopold ; car, c'est à moi que mon pauvre frère disait dans sa dernière maladie : Tâche qu'il ne fasse pas d'extravagance irréparable... Pour les autres, tu seras là... Et c'est ce qui me donne le droit de te sauver malgré toi-même, et de te demander si cette femme est digne...

LÉOPOLD.

Je n'ai qu'un mot à vous répondre : Tandis que je l'abandonnais, c'est pour rester fidèle à mon amour qu'elle a fui le monde ou peut-être un nouveau mariage...

M. DE MARSY.

Ah ! c'est une veuve?...

LÉOPOLD.

Oui, la femme d'un officier, mort aux armées.

M. DE MARSY, lui prenant la main.

Léopold, mon ami, écoute-moi bien ; assurément je serais en droit de te faire des reproches, mais j'aime mieux te donner un conseil ; tu me crois quelque expérience, n'est-ce pas ? Eh bien ! retiens bien ce que je te dis là : Il y a deux choses dont un jeune homme doit se garder, comme des lettres de change des princes étrangers décorés de plusieurs ordres, et des veuves d'officiers morts aux armées.

LÉOPOLD.

Douteriez-vous que Léonie?..

M. DE MARSY.

Je parle en général. C'est une industrie qui n'est pas nouvelle ; seulement, elle a changé de nom : Autrefois, cela s'appelait des veuves de chevaliers de Saint-Louis... J'y ai été pris deux fois, moi, qui te parle.

LÉOPOLD.

Mon oncle, un pareil soupçon...

M. DE MARSY.

Ah ! si c'est sérieux, c'est bien pis... Vois-tu, Léopold, c'est dans ton intérêt ce que je t'en dis. Il faut faire bien attention à ces choses-là, on plaisante avec l'amour quand on est jeune, et on ne songe pas qu'une liaison contractée par désœuvrement peut-être, ou par amour propre, peut avoir des conséquences qui troublent le repos de toute votre vie... Et quand un homme riche, entouré de l'estime générale, et parfois surpris les larmes dans les yeux et la douleur dans l'âme, on va souvent (Sa voix s'altère.) chercher bien loin la cause d'un chagrin... et s'il fallait des exemples, ils ne me manqueraient pas. Tiens, un de mes amis d'enfance, que tu n'as pas connu... Il était jeune comme toi, comme toi il s'est laissé entraîner aux séductions d'un amour coupable... Eh bien, si tu savais tous les chagrins dont il a payé les courts momens d'ivresse et de bonheur : La mort même de celle qui en était la cause, n'y a pas mis un terme ; car, elle laissait un fruit de cette liaison illégitime, un enfant que son père ne pouvait avouer ni repousser, et qu'un grave malheur menace peut-être encore.... Mais, en vérité, je m'oublie...

LÉOPOLD.

Mon oncle, cette bonté me touche plus que ne l'eussent fait vos reproches ; mais, je ne suis pas

un ingrat, je serai digne de vous, digne de ma cousine, peut-être !..

M. DE MARSY.

Ainsi, tu me promets de ne jamais revoir cette femme?..

LÉOPOLD.

Pouvez-vous le demander?... c'est un engagement que j'aurai signé ce soir...

M. DE MARSY.

Et tu rendras Delphine heureuse?..

LÉOPOLD.

Je l'espère... Le ciel ne voudra pas sans doute que je porte malheur à tous ceux qui m'aiment...

M. DE MARSY.

Ah ! tu penses encore à ta victime... Permetts-moi, mon ami, de croire que tu t'exagères l'étendue de ce sacrifice... quel qu'il soit, cependant, je dois t'en tenir compte, et pour te prouver que je crois à ta parole, il n'y a rien de changé dans nos projets ; et ton mariage avec Delphine....

## SCÈNE XI.

LES MÊMES ; DELPHINE, qui a entendu les derniers mots.

DELPHINE.

Mon père, il ne se fera pas !..

LÉOPOLD.

Grand Dieu ! ma cousine !..

M. DE MARSY.

Ma fille, qu'est-ce à dire !..

LÉOPOLD.

Ma cousine, un hasard a pu vous faire croire.

M. DE MARSY.

Mais il m'a tout expliqué, et si tu n'as pas d'autre motif...

DELPHINE.

Oh ! si vraiment. Je suis souffrante mon père, vous ne pouvez pas le croire, ou, plutôt, vous voulez me tromper ; car, dernièrement, je suis entrée dans votre appartement, sans que vous vous en soyez aperçu, et je vous ai vu pleurer... et vous avez dit tout haut : Ma fille... ma pauvre fille, mon Dieu ! conservez-la moi !..

M. DE MARSY.

Quoi ! tu aurais entendu ?..

DELPHINE.

Vous voyez donc bien que j'ai raison... Je vous le répète, je souffre, j'ai besoin de changer d'air ; mon père, emmenez-moi d'ici, emmenez votre enfant pour la sauver...

M. DE MARSY.

Ma fille, reviens à toi, réfléchis !

DELPHINE.

C'est parce que j'ai réfléchi que j'ai pris cette résolution. (A Léopold.) Vous le voyez, mon cousin, des raisons... que vous savez maintenant, rendent cette union impossible. Mais, en renonçant à votre main, je ne veux pas renverser les projets que nos parens avaient conçus. Gardez ces biens que je devais vous apporter en dot ; gardez-les pour soutenir dignement l'éclat du nom que vous portez !..



Ma cousine !...

LÉOPOLD.

DELPHINE.

Air : Dans un beau château de l'Andalousie.

Gardez tous les biens de notre famille,  
Et ne craignez pas de me dépouiller,  
Que sans nul remord votre orgueil en brille,  
Sur mon sort mon père est là pour veiller.  
Quant à votre amour, dont j'eus la promesse,  
Sur mon cœur, qu'hélas, sa perte attendra.  
Quelqu'un me rassure: en fait de tendresse,  
Tout ne trahit pas ! il est encore là !...  
Mon père, monsieur, sera toujours là !..

LÉOPOLD, à part.

Allons, c'est elle qui a refusé; eh bien, ma conscience ne me reprochera rien.

M. DE MARSY.

Delphine, décidément, tu es folle; comment, tromper le dernier vœu de mon pauvre frère, renverser les projets de ma famille, et le jour de la signature du contrat, quand tout le monde est prévenu... que veux-tu que je leur dise ?.. Je ne me charge pas de les congédier, et si ta résolution est irrévocable, au moins que ce soit toi qui les en instruis.

DELPHINE.

A la bonne heure, laissez la famille se réunir ici; et même si vous le jugez convenable, paraissez n'être pas dans le secret de ma résolution, je me charge de tout, je trouverai un prétexte... qui ne compromettra personne, mon cousin, et nous rendra à l'un ou à l'autre, la liberté que nous désirons tous deux !...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, GERVAIS.

GERVAIS.

Monsieur, je viens vous avertir que ces messieurs sont arrivés.

M. DE MARSY.

C'est bon, taisez-vous !..

DELPHINE, à part.

Quel mystère !... Depuis ce matin il se passe dans la maison quelque chose de singulier. (Haut.) Permettez-moi de vous demander quelles sont les personnes dont on vous annonce l'arrivée ?..

M. DE MARSY.

Ma fille, ce sont des hommes de loi qui veulent bien m'aider de leurs conseils pour la rédaction du contrat. Mais à présent...

DELPHINE.

Vous me trompez... le contrat est tout prêt et vous n'auriez pas attendu si tard...

M. DE MARSY, à part.

Que leur dire ?... Quelle idée ! oui, c'est ce là il faut leur donner le change... (Haut.) Eh bien ! ce sont des médecins que j'ai appelés pour consulter sur l'état de Scipion, qui m'inquiète...

GERVAIS, à part.

Ah ! ce sont des médecins pour M. Scipion !.. J'avais idée que c'était des gens de justice; enfin n'importe !

(Il sort.)

LÉOPOLD, à part.

C'est singulier !..

M. DE MARSY.

Je n'en voulais rien dire, pour ne pas l'effrayer.

DELPHINE, à part.

Il y a quelqu'un ici que l'on trompe.

M. DE MARSY.

Je vous quitte, mes enfants... Ma fille, il nous reste encore une heure, d'ici au moment fixé pour la signature, laissez-moi espérer que tu reviendras sur ta résolution.

DELPHINE.

Jamais !..

(M. de Marsy sort par le fond, et Delphine par la droite.)

SCÈNE XIII.

LÉOPOLD; puis SCIPION.

LÉOPOLD.

C'est elle qui le veut... Ah ! Léonie, du moins...

SCIPION, entrant.

Pas moyen de le découvrir... Mais cela me fait souvenir que j'ai laissé entre les mains de ma cousine, le corps du délit. (Il aperçoit le mouchoir que Léopold a laissé sur une table, et le saisit.) Ah ! le voilà !..

LÉOPOLD.

C'est toi, Scipion... Eh bien ! qu'est-ce que tu fais donc ?

SCIPION.

Tu le vois bien, je prends ce mouchoir...

LÉOPOLD.

Mais, c'est à moi.

SCIPION.

Comment ?

LÉOPOLD.

Mais, sans doute, donne donc ! Il a déjà assez causé d'événements aujourd'hui; et, par une circonstance dont je ne puis me rendre compte, il fait que mon mariage n'aura pas lieu.

SCIPION, à part.

Je comprends, moi... Ah !.. c'était lui... et c'est à lui que je serais obligé de chercher quelle... lui, mon cousin, mon ami, mon frère ! et d'une force à l'épée et au pistolet... Ah ! tout cela me bouleverse... Je suis sur le point de défaillir !.. (Il s'appuie sur une table.)

LÉOPOLD.

Scipion... eh bien ! qu'as-tu donc ? tu pâlis, tu chancelles... Est-ce que tu serais véritablement malade ?.. Est-ce que notre oncle avait raison ?

SCIPION, effrayé.

Qu'est-ce que tu dis là ?

LÉOPOLD.

Non, rien !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, GERVAIS.

GERVAIS, à Léopold.

Monsieur, je venais vous annoncer que le

notaire était en bas. (Regardant Scipion.) Ah! mon Dieu!..

SCIPION.

Eh bien! et lui aussi... Qu'est-ce qu'il y a, voyons?..

GERVAIS.

Il y a, monsieur, que votre figure est toute renversée... Il paraît alors que c'était bien vrai.

SCIPION.

Bien vrai!.. Quoi?

GERVAIS.

Cette consultation de médecins, que votre oncle a réunis pour vous.

LÉOPOLD.

Veux-tu te taire!

SCIPION.

Comment, pour moi?..

GERVAIS.

Oui; mais comme c'est pris à temps, sans doute qu'on vous sauvera.

SCIPION.

Mais je suis donc malade?.. Ah! mon Dieu! oui... en effet, il me semble... Mais parlez-moi donc... Vous restez là tous les deux...

LÉOPOLD, à Gervais.

Va-t-en! tu n'es qu'un imbécille!..

(Gervais sort.)

## SCÈNE XV.

SCIPION, LÉOPOLD, LE NOTAIRE, PARENS, AMIS.

LÉOPOLD.

Ah! voici le Notaire et la famille... Que faire, mon Dieu!.. Heureusement que ma cousine s'est chargée de tout expliquer... Mais, moi, quelle contenance tenir?..

LE NOTAIRE.

Je vous salue, messieurs... M. Scipion... (Il lui prend la main.) Eh! mais, qu'avez-vous donc? vous êtes d'une pâleur... Si je ne vous avais pas vu par derrière, je ne vous aurais pas reconnu.

SCIPION.

Bon! encore un... Mais, au fait, c'est qu'ils ont raison... Je ne me sens pas bien du tout...

LE NOTAIRE.

Remettez-vous... ce ne sera peut-être rien.

LÉOPOLD.

Rien... Ah! vous appelez cela rien, quand il y a là...

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, M. DE MARSY.

M. DE MARSY, à part.

Ne me trompent-ils pas? puis-je encore espérer? J'ai eu tort de les mettre dans le secret... peut-être n'ont-ils pas osé me dire... (Il aperçoit tout le monde.) Cette foule pour le contrat, et ma fille... que leur répondre?..

SCIPION.

Dites-moi, mon oncle, dites-moi quel est le résultat de cette conférence?

M. DE MARSY.

Le résultat? quoi! tu sais?.. Ne m'interroge pas, je ne puis te dire...

SCIPION.

Je suis perdu!

M. DE MARSY.

Perdu! toi, Scipion!.. Ah! oui, au fait, je me souviens... que j'avais prétexté ta santé... Mais, rassure-toi, mon ami, tu n'es pour rien dans tout ceci.

SCIPION.

Il ne veut point m'avouer qu'il s'agit de moi! C'est que je ne peux plus en réchapper, sans doute... Ah! je suis capable d'en mourir de chagrin.

M. DE MARSY.

Mais, mon ami, tu n'as rien à craindre.

SCIPION.

Rien à craindre... Je vais me mettre au lit.

(Il sort.)

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, excepté SCIPION.

M. DE MARSY, à part.

Que faire, à présent? Allons, il le faut. (Haut.) Messieurs, mes amis, mes bons parens, des circonstances imprévues...

LÉOPOLD.

Laissez, mon oncle; ma cousine ne s'est-elle pas chargée de tout?..

M. DE MARSY, à Léopold.

Tu as raison; j'aime autant retarder cet aveu le plus possible.

LE NOTAIRE.

Eh bien! messieurs, signons-nous?

ENSEMBLE.

Air des Huguenots.

M. DE MARSY.

Que résoudre et que faire?

Ah! trop malheureux père,

Comment de ce mystère

Les instruire aujourd'hui?

LÉOPOLD.

Que résoudre et que faire?

J'appréhende et j'espère,

Comment de ce mystère

M'éclaircir aujourd'hui?

LE NOTAIRE ET LE CHŒUR.

Quel est donc ce mystère?

Ici, que veut-on faire?

Du gendre et du beau-père,

Que penser aujourd'hui?

(En trémolo jusqu'à la reprise du chœur.)

LE NOTAIRE.

Enfin, messieurs, la future ne saurait tarder, si le futur voulait signer?

LÉOPOLD.

Comment, signer le premier?

LE NOTAIRE.

C'est l'usage... C'est toujours le mari qui commence. (Delphine entre.)

M. DE MARSY.

Grand Dieu! c'est Delphine!..

DELPHINE, à Léopold.

Eh bien! monsieur, vous ne signez pas?

LÉOPOLD, bas.

Eh! quoi, ma cousine...

DELPHINE.

Que signifie cela? ne sommes-nous pas ici pour signer le contrat?... Signez... (Bas.) Je le veux!..

(Léopold interdit, signe.)

LÉOPOLD.

Elle le veut! Quelle circonstance inexplicable?.. Et vous, ma cousine, votre signature?..

DELPHINE, signant.

La voilà!!!...

(Étonnement de M. de Marsy et de Léopold.)

SUITE DU FINAL.

M. DE MARSY.

Que vient-elle de faire?

Quel est donc ce mystère?

Et comment sa colère

Se calme-t-elle ainsi?

DELPHINE, à part.

Je connais ce mystère,  
C'est le ciel qui m'éclaire,  
Et ce que je dois faire,  
Je le fais aujourd'hui.

LÉOPOLD.

Que vient-elle de faire?  
Quel est donc ce mystère?  
O destin trop sévère!  
Pour moi tout est fini.

LE NOTAIRE ET LE CHŒUR.

Quelle étrange manière!  
Dans toute cette affaire,  
Il se passe un mystère  
Que l'on nous cache ici.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Un salon, dans l'appartement de Léopold.

SCÈNE I.

LÉOPOLD, seul, assis; il regarde sa montre.

Midi! et personne encore; il paraît que je suis le premier levé de la maison... ah!.. le lendemain d'un bal, on a besoin de repos; ma femme surtout; depuis trois mois que nous sommes mariés, grâce à la résolution subite dont elle a toujours refusé depuis de me dire le secret, c'est la première fois que sa santé si faible, lui a permis de se livrer au plaisir de la danse; aussi elle était heureuse.

Au de Céline.

Parmi tant de femmes charmantes  
Et dans ce cercle si nombreux  
De parures éblouissantes,  
Delphine encore était la mieux  
Son front, dégagé de nuages...  
Brillait d'une aimable candeur  
Et l'on voyait sur son visage  
Toute la beauté du bonheur...

Je me reproche de ne pas le lui avoir dit; au reste, les compliments ne lui ont pas manqué; c'était la reine de la fête, il n'y a pas jusqu'à Meyneville, ce banquier si fier de sa fortune et de son hôtel de la rue Saint-Lazare, qui ne se soit mis en frais d'amabilité: et vraiment si on était jaloux, il y aurait de quoi donner des idées... moi jaloux!.. la jalousie suppose de l'amour, ai-je le droit d'en avoir?... quand le souvenir de Léonie est toujours là... ce souvenir semble me faire un crime du sentiment qui m'entraîne vers Delphine; oui, c'est mon mariage qui me semble illégitime, car mon mariage est une infidélité envers Léonie que j'ai sacrifiée, qui a changé de demeure pour se soustraire à mes bienfaits,

pour souffrir, pour être malheureuse à son aise: ah! je ne veux pas la revoir, ce n'est plus elle que j'aime... mais que je puisse y penser sans remords: qu'elle soit à l'abri de la misère, de la faim qui la menace peut-être!.. quoi qu'elle fasse je la découvrirai, cette retraite... Voici Gervais.

SCÈNE II.

LÉOPOLD, GERVAIS.

LÉOPOLD.

Eh bien! as-tu découvert quelque chose?..

GERVAIS.

Oui, Monsieur...

LÉOPOLD.

Parle donc vite, tu restes là... sais-tu l'adresse.

GERVAIS.

J'ose affirmer qu'il m'en a fallu pour la découvrir... Il faut vous dire que la fille du concierge est figurante à la Porte-Saint-Martin.

LÉOPOLD.

Qu'est-ce que ça me fait?.. je te demande...

GERVAIS.

Nous y voilà... elle a connu dans le corps des ballets, l'ancienne femme de chambre de la personne en question: et j'ai su comme cela qu'on demeurerait allée des Veuves, n. 7.

LÉOPOLD.

C'est bien; écoute, Gervais, tu es un garçon intelligent et discret, tu vas aller tout de suite à cette adresse... c'est inutile... elle refuserait de te voir... une voiture?... à une pareille heure ce serait suspect... Ah! une idée, c'est le chemin du bois de Boulogne... ainsi, je puis... c'est cela, fais seller mon cheval...

GERVAIS.  
Mais monsieur sait bien que son cheval boite encore un peu.

LÉOPOLD.

Fais ce que je te dis... (Gervais sort.) Quel malheur d'avoir une mauvaise bête comme celle-là... que n'ai-je de l'argent ! j'achèterais ce beau cheval anglais que j'ai vu avant-hier, avec Delphine, à la porte de Cremieux... Ah ! voici ma femme ! mon Dieu ! pourvu qu'elle ne me retienne pas... il faut à tout prix abrégé cette entrevue...

### SCÈNE III.

LÉOPOLD, DELPHINE.

(Pendant cette scène, Léopold donne de fréquents signes d'impatience, comme un homme qui a hâte de s'en aller.)

DELPHINE, à part.

M. Meyneville aurait-il dit vrai ?.. chercherait-il à la revoir ? oh ! non, l'accusation était trop intéressée pour que j'y croie...

LÉOPOLD.

Quoi ! madame, levée de si bonne heure !..

DELPHINE.

Est-ce un reproche, monsieur ?..

LÉOPOLD.

Assurément ; car le lendemain d'un bal, vous devez avoir besoin de repos...

DELPHINE.

Vous avez raison (Elle s'assied.)

LÉOPOLD, à part, avec dépit.

Allons, bien !..

DELPHINE.

Excusez-moi de vous avoir dérangé, monsieur ; mais j'avais hâte de vous voir, pour vous donner des nouvelles...

LÉOPOLD.

De Scipion ?.. qui nous a abandonnés le jour de notre mariage... le pauvre garçon, je ne sais où il en est de son voyage du Midi... je crains bien que la peur de la maladie ne l'ait rendu malade.

DELPHINE.

Rassurez-vous... mais ce n'est pas de lui que j'ai à vous parler, c'est de vous...

LÉOPOLD.

Ah ! c'est de moi ?..

DELPHINE.

Depuis notre mariage, vous sollicitez une place de secrétaire d'ambassade, eh bien ! je vous annonce qu'on a donné la promesse positive de vous envoyer à Vienne.

LÉOPOLD.

En vérité !.. et quand cela ?..

DELPHINE.

Mais dans un an seulement ; celui que vous remplacez, et qui donne volontiers sa démission, s'est réservé ce délai pour terminer quelques affaires, et je vous avoue que je me félicite de cette circonstance qui me permettra d'exécuter le projet dont je vous ai parlé : ce voyage d'Italie, si nécessaire pour réparer mes forces...

LÉOPOLD.

Vous savez, Delphine, que je ne vous ai jamais rien refusé : mais vous savez que les dé-

penses d'installation de notre nouveau ménage ont presque épuisé nos revenus de l'année.

DELPHINE.

Ne vous inquiétez point, monsieur, j'ai pourvu à tout, et d'ici au moment de votre départ pour l'Allemagne...

LÉOPOLD, avec dépit.

Mais j'y songe... qui donc vous a si bien informée ? est-ce au bal, cette nuit, M. de Meyneville, dont les relations diplomatiques.

DELPHINE, se levant.

Encore ! ah ! monsieur, vous m'en avez déjà parlé, en rentrant hier ; et je ne croyais pas avoir besoin de me justifier... quant à la personne dont je tiens ces détails, c'est mon père, qui se promène en ce moment au jardin où je viens de le voir...

LÉOPOLD, à part.

Allons, il n'y a qu'une querelle qui puisse me délivrer (Haut, avec mauvaise humeur.) Comment, vous venez du jardin, à cette heure, dans cette saison, quand les matinées sont si froides, sans même vous couvrir d'un châle...

DELPHINE.

Il ne fait pas froid ce matin.

LÉOPOLD.

Si vraiment, et vous avez eu tort ; et à propos de cela, je ne vous vois pas ce cachemire, dont vous désiriez faire l'acquisition, et pour lequel vous aviez mis quatre mille francs de côté... Vous aviez ce matin une occasion superbe de l'essayer.

DELPHINE.

Non, j'ai changé d'avis... je ne l'ai pas acheté.

LÉOPOLD.

Quel caprice, puisque vous le désiriez l'autre jour... mais vous n'en faites jamais d'autres...

### SCÈNE IV.

LES MÊMES, GERVAIS.

GERVAIS.

Le cheval de monsieur est sellé.

DELPHINE, avec émotion.

Ah ! vous sortez ce matin !..

LÉOPOLD.

Oui, j'ai besoin de prendre l'air un peu, la fatigue d'hier... je vais au bois de Boulogne...

DELPHINE, à part.

Au bois de Boulogne... elle demeure allée des veuves... Meyneville avait raison.

GERVAIS.

Monsieur n'a plus rien à m'ordonner ?..

LÉOPOLD.

Non... seulement, je trouve qu'on a été bien long à exécuter mes ordres...

GERVAIS.

Je peux bien dire à monsieur que ce n'est pas la faute du valet d'écurie ; mais ces chevaux anglais sont si rétifs ; et puis quand on ne connaît pas.

LÉOPOLD.

Ah ça ! c'est une plaisanterie, je crois...

GERVAIS.

Si monsieur veut bien s'assurer par lui-même, il peut regarder par la fenêtre, et il verra que

Ara de Teniers.

Justin a toutes les peines du monde à le tenir...  
(Il sort.)

LÉOPOLD, à la fenêtre.

Que vois-je?.. ce cheval anglais que j'avais paru désirer l'autre jour... ah! je devine maintenant... c'est pour cela que vous vous êtes privée de ce cachemire?..

DELPHINE, avec intention.

C'était un plaisir que je croyais vous faire... je vois que c'est un service que je vous ai rendu.

LÉOPOLD, après un moment d'hésitation.

Oh! non c'est impossible, après cette preuve d'affection, je ne puis revoir cette autre femme... oui, mais cependant Léonie meurt peut-être dans le dénûment? Oh! la sauver, la sauver d'abord... puis je reviendrai tout à Delphine, tout à mon devoir... Gervais fais rentrer ce cheval... je ne m'en sers pas... Delphine pardonnez-moi de vous quitter... si vous saviez... adieu! Delphine! au revoir... à bientôt... (Il sort aussi.)

## SCÈNE V.

DELPHINE, puis M. DE MARSY

DELPHINE.

Il me quitte... il me quitte... ah! ce n'était donc pas assez de sa froideur, de ses absences éternelles, je voudrais en vain douter maintenant... ah! mon Dieu!.. pourvu que je n'aie plus long-temps à souffrir... Mon père... ah! cachons mes larmes...

M. DE MARSY, entrant.

Te voilà, ma fille; je viens de chez toi... je venais t'apporter cet argent que je t'ai promis pour ton voyage d'Italie... voilà 25,000 francs dans ce portefeuille, c'est suffisant pour une année, je crois; d'ailleurs, je suis toujours là...

DELPHINE, le prenant.

Mon père, c'est trop de bonté, après ce que vous avez fait pour moi.

M. DE MARSY.

Je n'ai pas de mérite à cela, puisque c'est nécessaire, et il faut bien que je le reconnaisse, pour te laisser partir loin de moi... mais qu'as-tu?.. toujours triste.

DELPHINE.

Moi, mon père... non, ne le croyez pas... je suis heureuse. tout-à fait heureuse...

M. DE MARSY.

Tu me dis cela avec des larmes dans les yeux.

DELPHINE.

Des larmes... non je ne pleure pas, je vous jure... je ne pleure pas, vous le voyez, ah! ah! (Éclatant en sanglots et tombant dans les bras de M. de Marsy.) Mon père, je suis bien à plaindre...

M. DE MARSY.

Delphine, qu'as-tu donc? parle, mon enfant!

DELPHINE.

Mariée à un homme qui ne m'aimait pas, vous savez tout ce que j'ai fait pour triompher de cette indifférence... mon père, il faut que je sois bien maladroite, ou bien malheureuse...

M. DE MARSY.

Toujours cette idée, songes-tu à ce que tu dis.

Oui, je veux croire encor que tu l'abuses,  
Moi qui livrai ton destin à sa foi;  
Songe, Delphine, alors que tu l'accuses,  
Que cent fois plus tu m'accuserais moi.  
Pour ton malheur dont je suis responsable,  
A Léopold je me serais uni...  
J'en deviendrais, alors, le plus coupable  
Et j'en serais, hélas! le plus puni.

DELPHINE.

Oh! je donnerais en vain ce qui me reste à vivre pour en douter... Léopold en aime une autre... il la voit toujours...

M. DE MARSY.

C'est impossible! il m'avait donné sa parole de rompre entièrement avec elle...

DELPHINE.

Vous savez donc qu'il l'aimait?

M. DE MARSY.

Il m'avait parlé, en effet, avant de t'épouser, d'une de ces liaisons de jeunesse, sans gravité et sans conséquence, auxquelles le mariage met naturellement un terme entre gens comme il faut; quand on s'épouse... c'est bien le moins qu'on se doive... Mais, à présent, tu ne peux être sûre...

DELPHINE.

Mon père!..

M. DE MARSY.

S'il en est ainsi, il y aurait de la part de Léopold, plus que de la trahison, il y aurait de l'ingratitude. Après tout ce que nous avons fait pour lui, ce que nous venons de faire encore; car son affaire est en bon train... il est sur le point d'obtenir cette place qu'il sollicite, grâce à son mariage... Il n'a rien moins fallu que cela pour faire oublier ses antécédents, qui ne sont pas tous également excusables... Ces liaisons anciennes avec une foule de fashionables équivoques, dont quelques-uns ne le sont plus maintenant, et entre autres avec ce Bernardet, qui vient d'être arrêté comme banqueroutier frauduleux.

DELPHINE.

Que dites-vous?

M. DE MARSY.

Tiens, vois le journal de ce matin... Il avait même mis en circulation des signatures contrefaites... heureusement que Léopold ne le voyait plus.

DELPHINE, à part.

Oh! mon Dieu! ma tête se trouble... quels mots que m'a dit M. de Meyneville...

M. DE MARSY.

Tu comprends qu'il suffirait de voir le nom de ton mari, mêlé le moins du monde à des affaires de ce genre, pour compromettre son avenir; les affaires étrangères sont très susceptibles... et c'est au moment où il te doit d'être à l'abri de tout soupçon, qu'il s'aviserait de te tromper... Ah! ce serait infâme!..

DELPHINE, sans l'écouter.

Vous avez raison... (A part.) Oui, maintenant je me rappelle parfaitement ce que m'a dit Léopold autrefois... Ces billets endossés par lui, et puis cette conversation d'hier au soir. (Haut.) Mon père, il faut que je vous quitte.

M. DE MARSY.

Si brusquement? et pourquoi?

DELPHINE.

Je ne puis à présent... plus tard... (A part.)  
 Oui, je pourrai peut-être avant que Léopold ne  
 sache. (Haut.) Mon père, attendez-moi, n'ayez  
 aucune crainte... (A part.) Ah! pourvu qu'il soit  
 encore temps!..

## SCÈNE VI.

M. DE MARSY; puis LÉOPOLD.

M. DE MARSY.

Que veut dire ceci? Pourquoi ce trouble, ces  
 larmes, cet effroi?.. Ah! tout cela veut dire du  
 moins qu'elle n'est pas heureuse... Tout cela me  
 condamne à ne jamais l'être!..

LÉOPOLD, entrant de l'autre côté.

Partie! elle est partie! et personne n'a pu  
 m'indiquer la route qu'elle avait prise... Dispa-  
 rue! peut-être morte! et tout cela à cause de  
 moi! Ah! j'aurai toute ma vie le remords de l'a-  
 voir abandonnée, fatal mariage!..

M. DE MARSY.

Ah! c'est Léopold!.. Qu'es-tu donc devenu,  
 depuis ce matin?..

LÉOPOLD.

Des affaires imprévues.

M. DE MARSY.

Je voulais te parler de cette place que tu es  
 sur le point d'obtenir.

LÉOPOLD.

Et que je vous dois... Ah! oui; veuillez en  
 agréer mes remerciemens.

M. DE MARSY.

J'ai la promesse du ministre, êtes-vous con-  
 tent de moi?..

LÉOPOLD.

Ah! mon oncle!..

M. DE MARSY.

Eh bien! moi, monsieur, j'ai à me plaindre de  
 vous... Delphine me quitte à l'instant, je l'ai  
 trouvée tout en larmes... J'avais droit d'espérer  
 mieux... Vous avez blessé un vieillard au cœur  
 de son enfant.

LÉOPOLD, à part.

Et lui aussi! (Avec impatience.) Monsieur, ces  
 reproches, si j'ai des torts envers Delphine, elle  
 seule a le droit de me les faire sentir, il me  
 semble...

M. DE MARSY.

Je vous comprends... je vous laisse.

Aria d'Aristippe.

Je vous épargne un regard qui vous gêne,  
 J'épargne aussi des tourmens à mon cœur,  
 De mon enfant, quand vous causez la peine,  
 Si je restais plus long-temps spectateur,  
 J'en voudrais trop devenir le vengeur.  
 Vous-même aussi, d'une amitié sévère,  
 Regretterez quelque jours votre part;  
 Vous-même alors rappellerez un père,  
 Vous le voudrez, mais il sera trop tard.

(Il sort à gauche.)

## SCÈNE VII.

LÉOPOLD; puis GERVAIS et SCIPION.

LÉOPOLD.

Qu'ai-je besoin de ses reproches... quand  
 moi-même déjà...

GERVAIS.

Monsieur, monsieur... vous ne savez pas?..

LÉOPOLD.

Quoi donc?..

GERVAIS.

M. Scipion qui arrive à l'instant!..

LÉOPOLD.

Scipion! il est ici?..

GERVAIS.

Ah! monsieur!.. il est bien changé... j'ai eu  
 toutes les peines du monde à le reconnaître....  
 C'est drôle, l'effet que lui a produit sa maladie.

LÉOPOLD.

Fais-le entrer. Ah! qu'il ne lise pas sur ma  
 figure la triste impression que sa vue aura pro-  
 duite... je n'ose le regarder.

SCIPION, avec un embonpoint notable.

Bonjour, cousin; me voici... Ce n'est pas sans  
 peine!..

LÉOPOLD, stupéfait.

Comment, Scipion, c'est toi!..

SCIPION.

Pour le moins, comme tu vois.

LÉOPOLD.

Comment, moi qui te croyais mourant...

SCIPION.

Ah! tu croyais... Au fait, moi qui te parle, je  
 l'ai cru aussi, mais il paraît que ce n'était pas  
 vrai... Dis-moi d'abord comment va tout le  
 monde... Mon oncle, ta femme?

LÉOPOLD.

Bien, mon ami... je te remercie.

SCIPION.

Et Ursule?

LÉOPOLD.

Je ne sais, nous n'en avons pas de nouvelles.  
 Elle a quitté Paris à peu près à la même époque  
 que toi... elle est partie avec son père, pour la  
 terre que notre oncle possède en Normandie,  
 tu sais.

SCIPION.

Elle n'aura pas voulu être témoin du bonheur  
 de Delphine.

LÉOPOLD.

C'est possible! elle est d'une si malheureuse  
 nature... elle est bien à plaindre; mais toi, qu'es-  
 tu devenu depuis le temps?

SCIPION.

Tu sais ce qui s'est passé le jour de la signa-  
 ture de ton contrat, tu te mariais, toi; mais  
 moi, je n'étais pas à la noce. Tu sais mon dé-  
 part, l'état pitoyable où j'étais réduit... Me  
 voyant si près de ma fin, je pensais qu'il ne me  
 restait plus à faire que mon testament; et tout  
 en voyageant dans une bonne chaise de poste,  
 je me mis à tracer, d'une main défaillante, mes  
 dernières volontés: Je voulais que ce fût une  
 œuvre d'art, quelque chose qui se fut intitulé,  
 comme: *La Dernière pensée du jeune Scipion*.  
 Aussi, j'y mettais du temps. C'est ce qui m'a

sauvé, avec le ciel de la Provence, qui s'est très bien conduit à mon égard, et puis quatre repas que je faisais bien régulièrement tous les jours; car lorsqu'on se traite, il faut de l'exactitude, si bien qu'à mesure que le testament avançait, mes forces revenaient, et que lorsqu'il a été fini, et que j'ai été parfaitement en règle pour mourir, je me suis trouvé dans l'état que tu vois.

LÉOPOLD, distrahit.

C'est bien heureux pour toi!

SCIPION.

Heureux... entendons-nous; car en revenant à Paris, la première personne que je vois dans la rue, c'est cet horrible cauchemar, cet infernal sergent-major, qui avait l'air de me guetter... plus moyen de me tromper... Aussi, il m'a frappé sur le ventre, en ajoutant: « Il paraît que ça va mieux!.. » Il y avait un billet de garde dans sa physionomie.... et en effet, ça ne m'a pas manqué... Il n'y avait pas une demi-heure que j'étais chez moi... Crac! voilà ce qui m'arrive! et pour aujourd'hui, encore.

(Il lui montre un billet de garde.)

LÉOPOLD.

Ca prouve que c'est un homme ponctuel.

SCIPION.

Ca prouve qu'il n'a pas la physionomie trompeuse, voilà tout. A propos de physionomie trompeuse, tu ne sais pas une histoire qui m'est arrivée?.. Mais écoute donc, car tu es pour quelque chose dans l'aventure... Farceur! tu ne m'avais pas dit que tu étais l'amant favorisé de cette belle, tu sais, rue de la Sourdière... Et tandis que je me morfondais... enfin, n'importe!

LÉOPOLD.

Eh bien?

SCIPION.

Tu ne devinerais jamais ce qu'elle est devenue?..

LÉOPOLD.

Comment, tu le sais, Scipion? Parle, je t'en conjure!..

SCIPION.

Pour échapper à ses créanciers, elle s'est sauvée le 14 de ce mois, avec son coiffeur, la veille du terme, laissant dans le quartier une foule de dettes criardes, qu'elle appelait elle-même, très agréablement, des pouffes.

LÉOPOLD.

Scipion, ceux qui l'ont dit cela, sont des infâmes!..

SCIPION.

Personne ne me l'a dit, je l'ai vu: Nous nous sommes rencontrés à Melun, hier, dans la même auberge; et c'est elle-même qui m'a conté l'histoire en riant à gorge déployée... Au fait, qu'est-ce qu'elle risquait! Je me suis retiré à temps... Mais, toi, il paraît que c'était bon jeu, bon argent.. C'est très drôle! d'autant qu'il y a six mois que le coiffeur lui a monté la tête au dix-neuvième siècle!.. Est-il possible! un coiffeur!

Acte de la Famille de l'Apothicaire.

On nous dit que nos grand' mamans,  
Marquises, baronnes altières,  
Avaient parfois pour de manans,

Des velléités roturières.

Mais notre siècle en s'indignant,

Blâme cette époque caduque;

Aimer son coiffeur maintenant,

Je trouve la chose perruque!

Ma foi la chose est trop perruque.

LÉOPOLD, à part.

Je n'en peux revenir!.. Et c'est à cette misérable que j'ai pu sacrifier le bonheur de Delphine, dont chaque instant me révèle une nouvelle preuve d'amour... Et j'ai pu rester insensible à tant d'attachement!..

SCIPION.

Qu'as-tu donc? Ce que je t'ai dit paraît te faire de la peine?..

LÉOPOLD.

Non, je t'assure... Mais je songe que tu n'as pas encore vu Delphine, je vais te conduire chez elle...

SCIPION.

C'est inutile; elle n'y est pas.

LÉOPOLD.

Comment le sais-tu?

SCIPION.

Je l'ai aperçue tout à l'heure... Car je suis l'homme des rencontres... Elle descendait de fiacre, pour entrer dans un hôtel de la rue Saint-Lazare, au coin de la rue Saint-Georges.

LÉOPOLD, à part.

L'hôtel de Meyneville, celui qu'hier encore... (Haut.) Oh! non, c'est impossible!..

SCIPION.

Est-il singulier, aujourd'hui! il ne veut rien croire du tout!.. Je te dis que je l'ai vue... J'ai eu beau la saluer, elle n'a seulement pas fait attention à moi... elle avait l'air très pressé.

LÉOPOLD.

Ah! c'est horrible!.. Mais cela ne se passera pas ainsi... Écoute, Scipion, tu es mon cousin, mon ami, tu peux me rendre un grand service, par des raisons que je t'expliquerai plus tard, j'ai le plus grand besoin de faire constater ce que tu viens de me dire... Mais j'y pense, tu ne peux pas, tu es de garde!

SCIPION.

Moi, de garde, jamais!.. plutôt la mort!.. Ainsi, parle! je suis à toi.

LÉOPOLD.

Eh bien! tu vas aller à l'endroit où tu as vu cette voiture, tu prendras son numéro... s'il n'est plus là, tu demanderas de quel côté elle s'est dirigée... En un mot, tu feras comme tu voudras, mais il me faut le numéro de cette voiture.

SCIPION.

Volontiers; quoique je ne comprenne pas...

LÉOPOLD.

Qu'est-ce que ça te fait? Va vite et viens me rendre réponse, sans qu'on te voie... Il n'y a pas une minute à perdre. (Scipion sort.)

SCÈNE VIII.

LÉOPOLD, seul.

Elle me trompait!.. elle aussi!.. Delphine!..

mon Dieu ! qu'est-ce que je ressens là ?.. Il ne me manquait plus que ce tourment ! car j'ai beau vouloir me le cacher, je le sens, je l'aime ! jusqu'ici, je ne voulais pas me l'avouer, et il a fallu cette trahison, pour me révéler tout mon amour. Ah ! malheureux !.. c'est quand je l'ai perdu que je comprends tout mon bonheur ! (Entre Gervais.)

GERVAIS.

Des lettres pour monsieur.

(Il sort.)

LÉOPOLD.

Qu'est-ce que cela ? (Il décache une des lettres.) Un cachet noir ? voyons ! (Après avoir lu.) Ah ! (Il continue la lecture.) Mais cette lettre n'est pas pour moi, elle est pour mon oncle, la conformité du nom... Ces erreurs-là arrivent tous les jours... Voyons cette autre ? (Lisant l'adresse.) « M. Léopold de Marsy... » Il n'y a pas d'équivoque. (Il l'ouvre.) De Meyneville ! Que me veut-il, lui ? Lisons. « Monsieur, j'ai l'honneur de » vous informer que j'ai en main trois lettres de » change, montant ensemble à 40,000 francs, » passées à votre ordre, par M. Bernardet, et » dont les signatures ont été reconnues fausses, » hier, jour de l'échéance. Je veux croire que » vous êtes complètement étranger à cet acte, » mais dans l'impossibilité de m'adresser à » M. Bernardet, qui est tout-à-fait insolvable, » je suis obligé de vous déclarer que, si dans une » heure, je ne suis pas couvert du montant de » ces traites, je porte aujourd'hui même ma » plainte au parquet du Procureur du Roi. » Qu'ai-je lu !.. mon nom mêlé à une affaire de ce genre ! mon état compromis, mon avenir perdu ! que faire ?.. A qui m'adresser pour trouver cette somme ? C'est qu'il me la faut à l'instant... Mon oncle, je viens de me brouiller avec lui, il n'y a plus à y compter... Delphine me trahit... Mon Dieu ! quel parti prendre ? Oh ! tout mon sang à qui me rendra ces malheureux billets.

## SCÈNE IX.

LÉOPOLD, DELPHINE.

DELPHINE.

Les voici.

(Elle les lui donne.)

LÉOPOLD.

Ces billets... oui, les voilà tous... Est-ce un rêve ?.. En effet, vous étiez chez M. Meyneville ! Ces billets, vous les avez payés !.. mais à quel prix ?.. comment, une somme si forte...

DELPHINE.

Je comprends vos soupçons. Je n'avais pourtant pas droit de m'y attendre... Mon père m'avait donné 25,000 francs pour un voyage d'Italie, qui, ce matin encore, aurait bien pu me rendre la santé... Pour le reste, j'avais des diamans, soyez tranquille, je n'ai pas payé votre salut plus cher...

LÉOPOLD.

Quoi ! c'était pour cela ?.. Ah ! Delphine !.. pardonnez-moi ! cet homme semblait vous aimer...

DELPHINE.

Et il le disait en effet... je ne le jugeais pas même assez dangereux pour lui défendre ma

présence... Mais tout à l'heure, en lui payant votre dette, j'ai acquitté aussi celle de ma dignité... je lui ai interdit à jamais de m'adresser la parole.

LÉOPOLD.

Ah ! Delphine ! que ne te dois-je pas !..

DELPHINE.

Vous me devrez bientôt plus encore.

LÉOPOLD.

Oui, car je te devrai mon pardon.

DELPHINE. Elle s'assied.

Plus encore... la liberté ! Rassurez-vous, Léopold, votre avenir est plus heureux que vous ne croyez... Vous serez à celle que vous aimez... que vous aimez encore.

LÉOPOLD.

Delphine, qu'avez-vous dit ?..

DELPHINE.

Car je savais tout, monsieur, et vous avez dû me croire bien égoïste, lorsqu'usant du droit que me donnait ma position envers vous, j'ai exigé ce mariage que je venais de refuser. Vous n'avez pas compris cette conduite, eh bien, il faut que vous sachiez que ce qui vous semblait de l'égoïsme ou de la légèreté, c'était de l'amour, Léopold, c'était un amour assez violent, pour vouloir porter votre nom malgré vous ; mais assez désintéressé pour vouloir vous rendre bientôt heureux par ma mort.

LÉOPOLD.

Ta mort, Delphine, mais c'est de la démente.

DELPHINE.

C'est de la mémoire... Vous ne m'aimiez pas, je le savais, et croyez-vous que j'eusse voulu vous attacher éternellement à la destinée d'une femme qui vous était odieuse... non ! Mais savez-vous ce qui se passait dans cette maison, le jour même où devait se signer le contrat ? Savez-vous ce qu'étaient ces hommes mystérieux qui se sont glissés dans le cabinet de mon père ? Sa tendresse voulait nous dérober à tous ce secret... mais, moi, j'avais deviné ses inquiétudes sur mon sort, ses craintes d'une mort prématurée ; mon appartement était voisin de celui qui les réunissait, et au moyen d'une porte entre ouverte, je les entendus porter leur arrêt... O mon père ! ils vous ont trompé, et je les ai entendus condamner secrètement votre fille, car ils ont bien dit : *Sa fille*. Les calculs de leur science ont fixé le terme de ma vie, Léopold ; et votre supplice ne devait durer que trois moi...

LÉOPOLD.

Juste ciel ! trois mois !.. c'est le terme qui s'est écoulé depuis notre mariage.

DELPHINE.

Une vie calme et heureuse, le soleil de l'Italie pouvaient reculer ce terme que la moindre émotion devait avancer... eh bien ! soyez content, leur prédiction sera réalisée ; pardonnez-moi de vous avoir dérobé trois mois de cette existence que vous aviez vouée à une autre... c'était le seul moyen de vous assurer une fortune que vous pussiez mettre aux pieds de cette femme plus heu-



reuse que moi, et qui vous a semblé plus digne de votre amour.

LÉOPOLD.

Mon Dieu ! mon Dieu !.. que dit-elle !.. cela ne se peut pas... si c'est là mon châtement, il est trop cruel.

DELPHINE, d'une voix faible.

AIR : De votre bonté généreuse.

Ah ! Léopold votre dédain me tue !  
Peut-être hélas, ce cœur qui m'est fermé  
Regrettera, quand vous m'aurez perdue,  
La pauvre enfant qui vous a tant aimé :  
Mais après tout, je vous en remercie,  
Si mon amour eût su vous attendre,  
Vous m'auriez fait trop regretter la vie  
Et ce serait trop cruel de mourir,

LÉOPOLD.

Delphine, assez... chaque mot que tu dis me brise le cœur, chacune de tes paroles me fait mourir de honte et de remord... Delphine, mais c'est toi que j'aime, toi, en qui chaque jour m'a révélé une vertu nouvelle... toi, si bonne, si dévouée !.. qui sacrifiais tes plaisirs à mes caprices, ta santé à ma fortune, et ta vie à mon bonheur ! Ah ! ne me parle pas d'une erreur dont je rougis, je te dis que c'est toi que j'aime... Ces hommes, ils se sont trompés, ils ont menti, tu ne peux pas mourir quand je t'aime ; tu vois bien que cela ne se peut pas, que j'ai besoin de ton souffle pour respirer, de ta vie pour vivre, de ton âme pour ne pas devenir insensé...

DELPHINE.

Léopold, pardonne... ces accents si nouveaux pour moi... tu ne me trompe pas... oh ! non je le sens, tu m'aimes... tu m'aimes... mon Léopold ! ah... ce moment vaut une vie tout entière... Léopold, tu m'aimes, ah ! ce bonheur est comme ma souffrance, il est trop fort pour moi...

LÉOPOLD.

Et maintenant que tu sais que je t'aime, avoue que tu as inventé ce que tu m'as dit... que tu as voulu m'effrayer, me punir... oh !.. je le méritais bien, je ne m'en plains pas... mais tu n'as plus besoin de cela pour être sûre de ma tendresse ; ces hommes, cet arrêt qu'ils ont porté, tout cela n'est pas vrai, n'est-ce pas ?.. oh ! je veux que tu me dises que tout cela n'est pas vrai...

DELPHINE.

Ils l'ont dit... mais ils se seront trompés... oh ! oui, ils seront trompés, quand ils m'ont condamné ils ne savaient pas que tu m'aimerais...

LÉOPOLD.

Oh ! oui, en dépit d'eux et de leur science qui ment, tu vivras : nous irons chercher ensemble les climats qui rendent la jeunesse et la vie, tu vivras, dussé-je y sacrifier tout au monde... dussé-je prendre, dans mes veines, du sang pour réchauffer le tien... dussé-je prendre ma vie pour ajouter à la tienne.

DELPHINE, d'une voix plus faible.

Oui, je vivrai, mes forces vont renaitre... ah !..  
(Elle chancelle.)

LÉOPOLD.

Delphine, qu'as-tu ?..

DELPHINE.

Rien, rien... l'excès de la joie... cela ne sera rien... ne t'inquiète pas.

LÉOPOLD.

Mais tu pâlis !.. quelqu'un ! du secours !..

DELPHINE.

Grand Dieu ! j'entends mon père, reçois-le...

LÉOPOLD.

Mais toi-même ?..

DELPHINE.

Je te dis que je n'ai rien ?.. mais reçois mon père... éloigne-le...

LÉOPOLD.

L'éloigner !.. pourquoi ?..

DELPHINE.

Mais je l'entends, te dis-je ; va à sa rencontre je le veux !..

LÉOPOLD, faisant quelques pas.

Delphine !..

DELPHINE, à part.

Ah ! qu'au moins, je ne meure pas devant eux.  
(Elle sort précipitamment par la droite.)

LÉOPOLD.

Delphine... elle s'est enfermée... ah ! dussé-je briser cette porte !..

## SCÈNE X.

LÉOPOLD, M. DE MARSY.

LÉOPOLD.

Mon oncle, venez à mon aide... votre fille... les médecins vous ont trompé, elle se meurt !

M. DE MARSY.

Juste ciel !.. Ursule !..

LÉOPOLD.

Non ; Ursule est morte... cette lettre qu'on m'a remise par erreur... tenez...

M. DE MARSY.

Grand Dieu ! ma fille !..

LÉOPOLD.

Comment ! votre fille !.. cette histoire que vous m'avez contée.

M. DE MARSY.

C'était la mienne.

LÉOPOLD.

Ursule ! est-il possible... ah ! quelle idée !.. dites-moi... n'était-ce pas pour elle que, le jour même de mon mariage, des médecins furent rassemblés ?

M. DE MARSY.

C'était pour elle... mais sachant qu'elle était ma fille, ils m'ont trompé...

LÉOPOLD.

Ce n'était pas pour Delphine ?..

M. DE MARSY.

Delphine !.. jamais !.. jamais !..

LÉOPOLD.

Ah ! je vois tout, abusée par la fatale prédiction, son imagination a tout fait. Ah !.. mon père, si vous saviez... Delphine... ah !.. tant d'émotions... je ne sais, je ne puis... attendez-moi... elle est sauvée... ah ! sauvée...

(Il s'élançait dans la chambre en brisant la porte.)

## SCÈNE XI.

M. DE MARSY.

Morte ! ma pauvre enfant... et Delphine... elle est sauvée, dit-il ! quel danger la menaçait ?.. (Léopold sort de la chambre, apportant Delphine dans ses bras.)

LÉOPOLD.

Non, ce n'était pas toi ! tu vivras ! rien ne menace tes jours... mon père, bénissez votre enfant.

DELPHINE.

Léopold... tu ne me trompes pas... oui, je vivrai, je serai heureuse, cet affaiblissement n'était que l'excès de la joie ; oh ! oui, je le sens bien à présent, je n'avais d'autre maladie que mes chagrins, toi seul tu les causais !.. et toi seul les guéris.

AIR des trois Couleurs.

Oui, désormais à la douleur ravie,  
Pour toi mon cœur va battre en liberté ;  
Pour le bonheur recommence ma vie,  
Le ciel reprend à mes yeux sa clarté.  
Quand je croyais à ton indifférence,  
Rien de ce mal ne m'aurait pu guérir ;  
Mais ton amour me rend à l'espérance,  
Et maintenant je ne puis plus mourir.

M. DE MARSY.

Delphine, ah ! que ton bonheur me console du moins... ah !.. j'en avais besoin...

DELPHINE.

Comment ? que dites-vous ?.. quels chagrins... pourquoi des larmes ?..

LÉOPOLD.

Silence... tu sauras plus tard... oh ! nous le consolerons à force d'amour... Mon père... je suis là... vous avez toujours deux enfants...

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, SCIPION, en biset, s'avancant avec précaution par la porte à gauche, et tirant Léopold par son habit.

SCIPION.

Léopold !..

LÉOPOLD.

Eh ! bien ?..

SCIPION, bas.

142 ! Le numéro du fiacre était 142, j'ai bien couru ; mais enfin j'en suis venu à bout...

LÉOPOLD.

Merci... mon ami, merci... c'est inutile, maintenant... Mais comme te voilà fait ?..

SCIPION.

Ne fais pas attention... c'est un costume de fantaisie... j'ai été condamné deux fois, et un camarade que j'ai vu m'a fait observer que, pour la troisième, il retournait de la police correctionnelle... et voilà la chose... Je suis de garde à la Mairie ; mais je les vexerai encore... je ne me ferai pas habiller.

LÉOPOLD.

Ah ! mon ami, Delphine est un ange...

SCIPION.

Il me paraît fort content ; moi je vais faire ma faction de cinq à sept ; l'heure du dîner.

CHOEUR.

C'est une autre existence,  
Qui commence pour nous ;  
Remercions la puissance  
Qui nous réunit tous.

DELPHINE.

AIR de l'Angelus

J'avais cru toucher à ma fin,  
Triste, souffrante, abandonnée ;  
Le ciel me fait revivre enfin,  
L'ingrat qui m'avait dédaignée  
A mes pieds met sa destinée ;  
Mais à présent d'une autre mort,  
Dans mon cœur renaît l'épouvante :  
Du tombeau, quand Delphine sort,  
Vous, seuls arbitres de son sort,  
Ne l'y replongez pas vivante.

REPRISE DU CHOEUR.

FIN.